



Histoire de l'éducation

119 | 2008
Varia

VOISIN (André-Roger), *L'École des Poilus. L'enseignement de la guerre dans les écoles primaires de 1870 à 1914*

S.l. : Cheminements, 2007, 272 p.

Annie Bruter



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1872>

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2008

Pagination : 121-122

ISBN : 978-2-7342-1124-2

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Annie Bruter, « VOISIN (André-Roger), *L'École des Poilus. L'enseignement de la guerre dans les écoles primaires de 1870 à 1914* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 119 | 2008, mis en ligne le 21 mai 2009, consulté le 25 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1872>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2019.

© Tous droits réservés

VOISIN (André-Roger), L'École des Poilus. L'enseignement de la guerre dans les écoles primaires de 1870 à 1914

S.l. : Cheminements, 2007, 272 p.

Annie Bruter

RÉFÉRENCE

VOISIN (André-Roger), *L'École des Poilus. L'enseignement de la guerre dans les écoles primaires de 1870 à 1914*. S.l. : Cheminements, 2007, 272 p.

- 1 Nouvelle illustration de l'idée très répandue que les manuels scolaires de l'école républicaine « ont imprégné les esprits et les mentalités et ont influé sur le comportement des jeunes Français » (p.15), ce livre veut en apporter une preuve supplémentaire en montrant que ces ouvrages ont, avant 1914, préparé les futurs soldats de la Première Guerre mondiale à endurer le conflit. Il propose dans ce but une série de textes et d'images faisant l'éloge de la guerre, extraits de ces manuels et regroupés par matière, depuis la morale jusqu'à l'éducation physique en passant par l'histoire, le français (dans ses différentes branches : lecture, rédaction, analyse, et ainsi de suite), le calcul, etc. Deux brèves sections consacrées aux bataillons scolaires et à la discipline précèdent la conclusion.
- 2 La thèse n'est pas vraiment neuve, mais elle s'est, jusqu'ici, appuyée principalement sur l'analyse des manuels d'histoire. André-Roger Voisin montre que le discours guerrier ne leur était pas réservé, puisqu'on en trouve des exemples dans les manuels pour toutes les matières. Sa démonstration apparaîtrait cependant plus convaincante si le choix des textes était soutenu par un minimum de méthodologie, ce qui n'est pas le cas. Le corpus

des manuels utilisés n'est pas présenté, encore moins justifié, et les références bibliographiques des textes cités ne sont pas rigoureuses : certains des ouvrages d'où ils sont tirés sont datés, d'autres non, d'autres encore sont datés d'une période postérieure à celle qu'annonce le titre. On ne sait d'ailleurs jamais s'il s'agit d'une édition princeps ou d'une réédition : la question de l'évolution du contenu des ouvrages au fur et à mesure de leurs rééditions successives n'est pas même effleurée. Et on ne saura rien non plus de la place tenue par la guerre à l'intérieur des manuels, vu l'absence de la moindre donnée quantitative. Quant à l'existence de manuels « pacifistes » et aux polémiques qu'ils ont suscitées, l'auteur semble ne pas en avoir entendu parler. Il est vrai que la bibliographie est squelettique et contient surtout des ouvrages « grand public ».

- 3 La présentation des textes par l'auteur offre un curieux contraste entre la volonté « de constater, d'observer et de rapporter des faits en tentant de les expliquer » (p. 266) et les jugements péremptoires qui l'émaillent, telle, par exemple, la dénonciation du caractère « inapproprié » des lectures données aux élèves (p. 75), ou celle des « erreurs » pédagogiques des manuels de vocabulaire (p. 118)... L'effort « d'explication » d'A.-R. Voisin semble surtout destiné à dédouaner les instituteurs d'avant 1914 du reproche d'avoir préparé leurs élèves à marcher au carnage : « Les instituteurs ne sont pas responsables du déclenchement de la guerre » (p. 266). Alors, à qui la faute ? Aux « gouvernements » (p. 267), bien entendu, à cause de leur idée fixe : préparer la revanche sur l'Allemagne pour récupérer l'Alsace-Lorraine. Voilà qui a au moins le mérite de la simplicité. Mais qu'attendre d'autre quand on ignore tout de l'histoire du sentiment national et de sa pénétration à l'école avant 1870 ?

AUTEURS

ANNIE BRUTER